

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ÉNIGME

VIII — LE PLAN DE FLAVIEN

(Suite)

A cette heure qu'avaient-ils à craindre ? Les deux gardes étaient couchés et ne pouvaient les entendre ; ils étaient seuls, bien seuls !

La grande allée les conduisit, après plusieurs détours, jusqu'au mur du parc et à la porte que le lecteur connaît déjà, s'il se souvient des entrevues de Gertrude Herten et de Gutlieb Thurner.

Ayant atteint le mur d'enceinte, Mauroy s'orienta. La chose était facile. Le parc dévalait en pente jusqu'au bord de la rivière. Au bout de la grande allée, on se trouvait donc en quelque sorte, au sommet d'un monticule, et de là on pouvait apercevoir au loin l'autre coteau de la rivière.

—Tiens, fit Lafressange en tendant le bras, que t'avais-je dit ? Je ne me suis pas trompé. Le marronnier indicateur se détache en cet instant, pareil à un squelette décharné sur le sommet de la butte. Vois-tu ses grands bras menaçants ? Lui faisant face, nous sommes juste dans son angle droit ! Je commence à croire que ma déduction est juste et que je ne me suis pas trompé.

Mauroy inclina la tête sans mot dire.

Lafressange devait avoir raison.

Tournant maintenant le dos à la rivière il remontait le mur du parc, suivant une pente à peine frayée, encombrée de bouquets de landes et de genêts, qu'il fallait écarter de la main pour s'ouvrir un passage.

Il s'arrêta tout à coup.

Devant lui, une sorte de clairière, de quelques mètres tout au plus, mais encombrée de dalles de pierre qui avaient l'air d'avoir été amoncelées à dessein. Depuis combien de temps ?... Depuis des siècles sans doute ; le temps et la pluie les avaient couvertes d'une gale moussue, et les rendaient glissantes.

La petite clairière était encadrée de hauts bouquets de genêts et de landes qui lui servaient de cadre. Autour des roches, une sorte de sentier circulaire.

Mauroy se retourna, regarda en arrière de lui.

Au loin, perdu dans le bleu foncé du ciel, il apercevait à travers une large échancrure, le tronc élancé et les grands bras menaçants du marronnier.

—Oui, dit-il, avec conviction, — tu as eu raison, Léo, ce doit être ici.

—Parfaitement, ajouta Lafressange, qui rejoignit à grands pas son compagnon ; remarque, en outre, mon cher Flavien, que cette clairière est absolument perdue au milieu du taillis, que rien ne l'indique ; cette échancrure, qui semble voulue, pour distinguer au loin le point de repère, ne peut s'apercevoir ni en avant ni en arrière, du moment que l'on est dans le parc, soit sur une allée, soit sur les bordures.

—Oui, tu as raison. Si le trésor existe, c'est ici, il nous reste maintenant à découvrir l'endroit juste, car cet endroit précis, et surtout la profondeur, deviennent même un problème. Demain soir, à minuit, nous reviendrons, nous travaillerons toute la nuit s'il le faut, et nous aurons le mot de l'énigme.

—Parfaitement. C'est bien entendu.

—Et maintenant, rentrons.

Les deux amis s'éloignèrent.

Ils n'avaient pas plus tôt quitté la clairière que les branches de genêts s'écartèrent et donnèrent passage à la tête de Théodore Mindeau qu'un rayon de lune éclairait d'une nuance blafarde et jaune.

IX — SURPRISES SUR SURPRISES

L'excursion de Flavien et de Lafressange n'avait pas pris aux deux jeunes gens un temps considérable.

—Demain, répétait Mauroy, dans la nuit de demain nous commencerons la fouille. Il reste une inconnue à découvrir. C'est la profondeur indiquée par le chiffre "3". Qu'est-ce que cela peut-être ?

—Bah ! répliqua Lafressange avec insouciance, si elle est réellement là, la réserve, nous finirons bien par la trouver.

Ils rentraient au salon.

Tonton Philémon salua leur retour d'acclamations bruyantes.

—Ah ! c'est parfait, s'écria-t-il, nous allons donc pouvoir faire un peu de musique. Berthe, ma fille, veux-tu donner l'ordre que l'on allume au chalet ? Je vous avoue, mes chers amis, que je vais me retrouver avec une joie immense au milieu de la salle de nos concerts.

Mlle de Kermor n'avait point bougé à l'invitation de son oncle. Arrêtée sur le seuil du salon, elle semblait écouter un bruit venant du dehors.

Lafressange et Mauroy avaient échangé un regard qui voulait dire :

—Allons, cette fois encore, il faut avaler l'harmonie de la tante Elvira.

Et ils se disposaient à se rendre au chalet. Mais, à leur tour, ils s'arrêtèrent.

Le bruit qui éveillait l'attention de Berthe, ils l'entendaient maintenant.

C'était un cliquetis de grelots et de coups de fouet.

Un coup de cloche. La grille de Lande-Courte tournait sur ses gonds, et une calèche de louage, au galop de deux chevaux fumants, entra dans la cour d'honneur, décrivait sa courbe et venait s'arrêter devant le perron.

Puis un bruit de voix. On disait :

—On ne m'annonce pas, on ne m'annonce pas : moi, je suis de la famille.

Enfin la porte du salon s'ouvrait et un tourbillon de soie, de velours, de fourrures fit irruption au milieu des hôtes de Lande-Courte.

C'était la baronne de Gunka.

Tout d'abord elle se jetait au cou de Berthe, de là elle passait dans les bras de la tante Elvira. Enfin tonton Philémon la pressait sur son cœur.

Par l'entre-bâillement de la porte on apercevait la tête pâle et impassible de Gertrude Herten.

—Je n'ai pas pu y tenir, disait Mme de Gunka avec une volubilité toujours croissante. Quand je vous ai vu partir, j'ai cru certainement que j'allais ressentir un grand vide, mais je ne pouvais supposer qu'il allait être aussi énorme, aussi insupportable ; alors, vous le savez, je suis la femme des décisions promptes, *ça se trône pas avec moi*. "Gertrude, ai-je dit, dans deux heures, nous partirons." Et deux heures plus tard, Gertrude et moi nous étions parties.

Prenant alors l'une des mains de Berthe, elle y joignit dans les siennes une main de tante Elvira, en disant d'une voix émue :

—Ah ! que l'amitié est donc une douce chose ! que l'on prend donc vite, sans y songer, de douces habitudes avec lesquelles il est impossible de rompre. Je n'ai pas pu me passer de vous, mes chers amis, de nos bonnes soirées, de nos longues causeries. Alors, je suis venue en Bretagne ; lorsque vous aurez assez de moi, vous me renverrez !

Tout cela était débité sur un ton charmant, avec une science si parfaite, un naturel tellement exquis, que l'on ne pouvait supposer qu'il cachait une dissimulation infâme.

Berthe de Kermor était devenue très pâle, mais elle répondait avec grâce aux amabilités et aux affections de la baronne. Berthe possédait un trop juste orgueil, un cœur trop élevé pour laisser paraître le froissement de cœur que lui faisait éprouver l'arrivée subite de la baronne.

Elle ne se croyait point dupe, elle était convaincue que cette femme courait après Lafressange et venait tenter, sous ses yeux, un dernier effort pour reprendre, pour ressaisir l'empire qu'elle avait déjà eu sur lui.

—Tiens-tu bien, avait murmuré Mauroy à l'oreille de son ami.

Puis, au milieu des tendresses passionnées de l'habile comédienne, il signala sa présence par un hum ! hum ! sonore.

La baronne leva subitement la tête. Et elle feignit aussitôt une vive surprise.

—Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle ! M. Lafressange ! M. Mauroy ! vous ici. Et je ne vous voyais pas ! Enchantée ! Nous allons donc reprendre notre bonne vie d'automne, en plein printemps ! Ça va être charmant. Nous allons assister à tout l'éveil de la nature. Que je suis donc aise d'avoir eu la bonne idée de quitter Paris, puisque nous sommes tous réunis ici.

Flavien interrompit. Il voulait bien laisser voir à la baronne qu'il ne désarmait pas.

—Tous, non baronne, fit-il, en appuyant sur le mot, il nous manque Théodore Mindeau ! Cet excellent Théodore.

—Que vous n'avez jamais pu sentir d'ailleurs, répliqua Mme de Gunka.

—Il est pourtant bien sympathique, fit aussitôt Mauroy, sur un ton tel qu'il était impossible de savoir s'il disait, oui ou non, la vérité.

Mme Chaudenay appuya.

—Nous aimons tous beaucoup M. Mindeau, il sera toujours le